

Je suis un poids plume



Dossier pédagogique

SOMMAIRE

Présentation du spectacle	3
Synopsis.....	3
Thématiques abordées.....	3
Intentions artistiques	3
Note de la metteuse en scène : Daphné D’Heur.....	3
Note de l’auteure : Stéphanie Blanchoud	4
Pistes pédagogiques.....	6
Aborder le spectacle	6
Avant le spectacle.....	6
Après le spectacle.....	6
Le sport comme médium d’apprentissage	8
Via d’autres médias, prolonger la réflexion : The Blind Side.....	9
Le sport, un vecteur d’émancipation ?	10
Via d’autres médias, prolonger la réflexion : Danbé	11
Rompre avec la rupture	12
La boxe : un espace de transgression ?.....	14
Via d’autres médias, prolonger la réflexion : Million Dollar Baby	17
Documents pédagogiques	18
Pour aller plus loin.....	19
Lectures conseillées	19
Sources	19

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Synopsis

Je suis un poids plume raconte l'histoire d'une jeune femme qui, après une rupture amoureuse, se retrouve confrontée à la violence morale d'être remplacée par son compagnon alors qu'elle est dans son propre processus du deuil de la relation.

« Tu as déjà quelqu'un d'autre... » Ni question, ni exclamation, un simple constat avec tout le déchirement qui l'accompagne. Dans la différence d'investissement dont l'Absent témoigne, la réalité et l'importance de leur relation se délite. C'est comme un coup en pleine poitrine qui rompt le souffle, fait perdre le rythme du combat, rompt et fait éclater tout ce sur quoi on s'était construit. La jeune femme s'effondre.

C'est là qu'elle rencontre la boxe. À travers ce sport, à travers le dépassement de soi qu'il exige, elle se reconstruit. Seule. Pour elle-même. Ses nouvelles armes lui permettent d'affronter l'Absent et les Autres, en dehors du ring et de ses codes.

Mais le combat continue. Le combat pour soi. Le combat pour dépasser la survie. Le combat pour la Vie.

Thématiques abordées

Au-delà du thème central de la reconstruction de soi, Je suis un poids plume traite, par les approches de la boxe et du voyage, du lien qui existe entre le physique et le mental, entre le corps et l'esprit. Il permet également d'aborder des thèmes de l'ordre de la relation à l'autre : violences morales, force du sentiment, etc.

Intentions artistiques

NOTE DE LA METTEUSE EN SCÈNE : DAPHNÉ D'HEUR.

Il y a mille chemins pour naître à soi.

Nous voulions parler de celui d'une jeune femme, qui, après blessures, errances, désillusions, va trouver au cœur d'une petite salle de boxe une force nouvelle de vie.

Quand le corps est en mouvement, les pensées deviennent précises comme des frappes, moins chaotiques, elles font mouche, s'inscrivent autrement, mieux.

Les mots prennent un sens nouveau.

Dans cette danse du boxeur, tout se concentre, devient plus tranquille.

Et au bout du souffle et des forces, on écoute les dictées du cœur.

Nous voulions parler de cela, de cette « entrée en boxe ».

De cette reconnaissance de soi dans la reconnaissance du corps.

(...) Je m'attache, outre la fable, à l'étonnante similitude que je commence à percevoir entre l'acteur et le boxeur.

Le ring de boxe est un plateau de théâtre. Ou peut-être est-ce l'inverse.

C'est dans la chair de l'acteur que les mots prennent vie. Le silence aussi.

L'acteur doute, en équilibre sur le fil des mots. Ici, maintenant. Il suit son instinct. Il puise dans l'instant. Et les mots qui patientaient au cœur du corps jaillissent comme des uppercuts. Mots coriaces ou mots doux, mais toujours des uppercuts.

Le boxeur se doit d'être exigeant, précis. L'acteur aussi.

C'est une question de bleus ou de vie.

NOTE DE L'AUTEURE : STÉPHANIE BLANCHOUD

D'abord il y a eu l'envie de parler de la boxe. Il y a eu l'envie de parler de cette discipline que je pratique depuis quelques années. Comment ? Par quel angle l'aborder ? Que raconter ?

(...) J'ai décidé de partir de mon histoire et de m'en éloigner pas à pas sans tout à fait la perdre mais pour la rendre plus universelle : une jeune femme décide un jour d'ouvrir la porte d'une petite salle de boxe située à l'arrière d'un petit immeuble, dans une cour, en plein cœur de Bruxelles. Elle décide d'y entrer, de regarder. Elle décide de revenir. Elle décide d'apprendre, guidée par une envie, plutôt par un besoin un peu inexplicable. Elle décide d'apprendre à boxer, d'apprendre à ne pas baisser les yeux, d'apprendre à recevoir des coups, d'apprendre à les rendre, d'apprendre à esquiver, d'apprendre à passer au-dessus de la douleur. Elle décide qu'à partir de là, rien ne sera plus tout à fait pareil.

Le point de départ : Une séparation. C'est le choc. Frontal. Il n'y a pas d'autre choix que de « rentrer » en boxe. Nettoyer. Oublier. Oublier cet « autre » avec lequel elle faisait deux et qui prendre la place de « l'absent ». Nettoyer la trace de sa peau, la trace de son corps, la trace de ses mains, renaître à travers l'épuisement au fil du temps qui passe, au fil de la rigueur et de la difficulté engendrée par ce sport, retrouver peu à peu un rythme de croisière, se « ressentir » en vie.

Choisir l'endroit de l'effort physique comme métaphore à la séparation, choisir de raconter sur scène à la fois un partage de meubles ou un état des lieux en même temps qu'un entraînement de boxe dans ce qu'il a de plus contraignant, choisir de

mettre en parallèle ces deux lignes narratives est soudain apparue comme une évidence.

On assistera d'abord, au début de la pièce au « choc » du corps, à la rupture d'un couple et peu à peu on assistera à l'épuisement de ce même corps, aux exercices physiques, aux « rounds » progressant, au corps s'essouffant, à la douleur se transformant. Il s'agira de « rester » debout dans tous les sens du terme, il s'agira de tendre vers « la beauté du geste ».

(...) *Je suis un poids plume* c'est un spectacle sur le corps. C'est un spectacle sur les mots en trop, ceux qu'on dit parce qu'on aimerait dire autre chose, ceux qu'on évacue peu à peu en transpirant et ceux qu'on dit parce qu'on ne sait pas quoi dire.

Je suis un poids plume c'est un spectacle sur la vie. Parce que la boxe, de manière tout à fait personnelle, a sans doute changé la mienne. Parce que se retrouver sur un ring à devoir esquiver, progresser, respecter, rendre des coups et se relever toujours est la preuve évidente que la vie est en nous.

Je suis un poids plume c'est enfin de rendre hommage à la boxe, dans ce qu'elle a de plus intime, de plus profond, de plus élégant.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Aborder le spectacle

Les activités et réflexions proposées ci-dessous ont été pensées pour des classes d'adolescents du cycle supérieur (16 – 20 ans), sans considération de section, d'option, ou de matière. Nous considérons que vous connaissez vos groupes, vos élèves mieux que nous, et qu'il serait présomptueux de proposer une leçon toute faite. Nous tâcherons donc d'aborder différentes pistes qui permettront, nous l'espérons, à chaque pédagogue de trouver des éléments utiles, exercices ou idées qui permettront d'insérer le spectacle dans le travail de chacun.

AVANT LE SPECTACLE

Analysez le visuel. D'après vous, de quoi ce spectacle va-t-il parler ? Que vous attendez-vous à voir ? Comment se construit une image annonçant un spectacle vivant ?

APRÈS LE SPECTACLE

Était-ce conforme à ce que vous aviez imaginé ? Qu'est-ce qui était similaire/différent ? D'après vous, qu'ont essayé de transmettre les artistes ?

Prenez maintenant connaissance des notes d'intentions des deux artistes à l'origine de la pièce. Ont-elles atteint leur objectif ? Comment ?

Sans les poètes, que resterait-il des guerres ?

Euripide, *Les Troyennes*

Je suis un poids plume, c'est la trace poétique d'une guerre intérieure, qui appelle en écho les traces que nos propres guerres ont laissé en nous.

Procédez par imitation¹ : l'auteure déclare s'être inspirée de sa propre histoire, tout en s'en éloignant pour la rendre plus universelle. Quel épisode de votre histoire choisiriez-vous d'universaliser ? Comment en parleriez-vous ?

*En travaillant avec l'aide d'un camarade, tâchez de mettre en scène la courte séquence écrite : à quoi devriez-vous penser ? Dans la pièce *Je suis un poids plume*, comment étaient construits/utilisés la scénographie, le son, la lumière, le rapport au public ? Comment concevriez-vous ces éléments ?*

Conseil : vu le caractère intime et éminemment subjectif de ces premiers exercices, il est important de respecter les représentations initiales des élèves.

¹ Cet exercice est inspiré de l'auto-socio-construction des savoirs. Le rôle de l'enseignant ici peut être de soumettre un problème aux élèves, pour faire émerger leurs représentations et les aider à les confronter pour arriver à une nouvelle représentation, plus efficace. Il s'agit donc d'être dans un rôle d'accompagnant d'une recherche plus que dans celui de « celui qui sait ».

Le sport comme médium d'apprentissage

« Ce qui m'intéresse surtout, dans un sport, c'est en quoi les enseignements de sa technique peuvent, transposés, m'aider dans la conduite de ma vie. (...) De ce mince contact avec la boxe vécue, que vais-je tirer, qui dépasse la boxe ? »

Henry de Montherlant

Dans le spectacle, la boxe n'est pas seulement pratiquée pour elle-même : la rencontre est due au hasard, à l'état émotionnel de la jeune femme...

« Je ne sais pas pourquoi je suis là, mais je suis là quand même (...) il m'a demandé pourquoi je voulais faire de la boxe. J'ai répondu bêtement que je ne savais pas. »

Stéphanie Blanchoud, Je suis un poids plume

La pièce met également en scène des séquences courtes et rythmées : dialogue avec l'Absent, avec les Autres, avec le public, séquences physiques... Au fur et à mesure des entraînements, plus la boxe fait partie d'elle, plus la jeune femme renaît. À travers un mélange progressif entre séquences physiques et séquences parlées, il montre le lien qui unit le corps et l'esprit, et comment le travail du premier soigne le second. Le corps exulte, triomphe de lui-même et de ses barrières ; l'esprit renaît, s'arme et surmonte la douleur, la rage, l'émotion.

*Quels hobbies pratiquez-vous ? Qu'en retirez-vous ?
Qu'y avez-vous appris ?*

Trouvez un conseil qui améliore l'existence que tu tires des règles ou de la pratique du basket, volley, tennis...^{2,3}

Ex : Au marathon (et donc dans la vie) ce qui compte c'est :

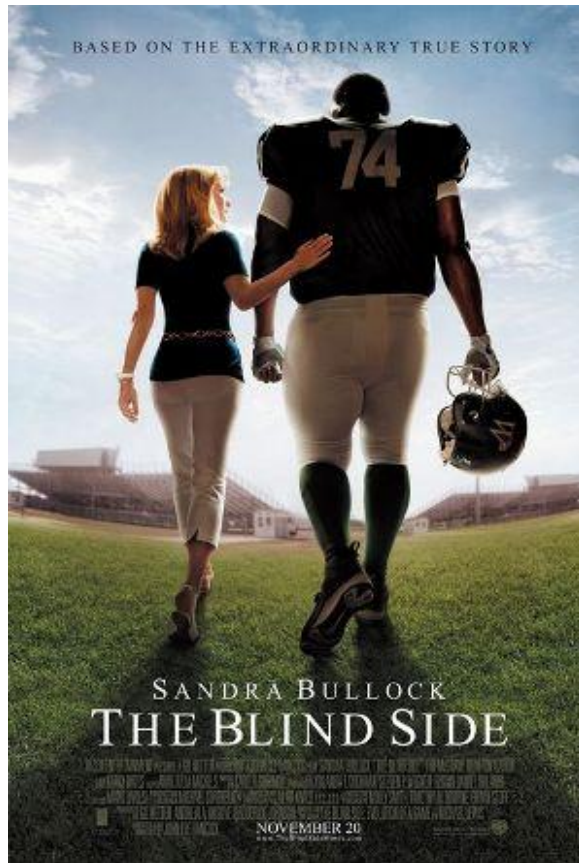
- *l'endurance*
- *le fait de gérer ses forces pour accomplir un parcours*
- *le fait de tenter le plus difficile (le plus long).*

² SOTTIAUX M., *Surmonter nos difficultés (...)*, 2012.

³ VERVISCH G., *De la tête aux pieds (...)*, 2010.

Via d'autres médias, prolonger la réflexion :

The Blind Side



Un jeune noir américain, issu d'un quartier pauvre dans le Tennessee, trouve sa voie grâce à l'amour de sa famille adoptive et à son talent pour le football.

Le sport, un vecteur d'émancipation ?

« Dans la communauté noire du début du vingtième siècle, le sport est l'une des toutes premières voies par lesquelles exister, l'un des premiers modes d'expression et de manifestation aux yeux des Blancs. Paradoxalement, le sport – et en particulier la boxe qui installe une domination physique –, est aussi l'un des berceaux du racisme aux États-Unis, parce qu'il survalorise les qualités du vainqueur et suscite la haine de l'adversaire. »

Nicolas Zeislerr, *Garde haute, poing levé – épisode 1*

Comment les passages successifs des grands champions noirs de ce siècle sur le ring ont-ils pu servir la cause de l'émancipation et la conquête des droits des Noirs ? Explorez les documents A à D pour construire votre pensée.

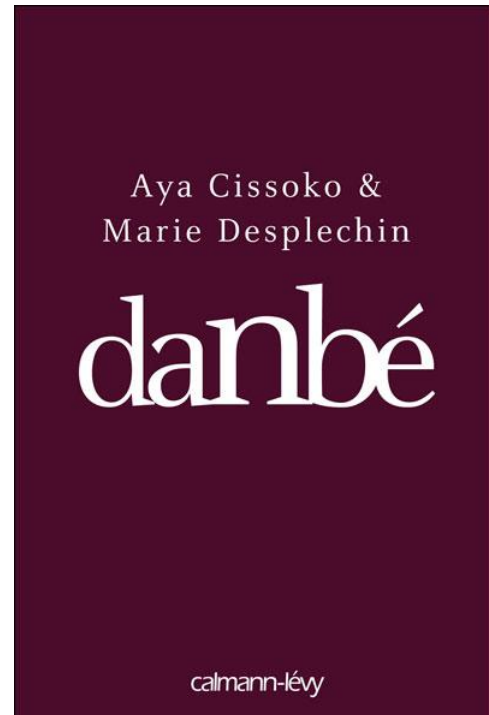
Par le poing naît l'espoir. De l'espoir naît l'histoire.

Saïd Bennajem

L'émancipation des femmes peut-elle se poursuivre via la conquête du ring ? Explorez les documents E à I pour construire votre pensée.

De quoi s'émancipe la jeune femme dans la pièce ? Re-tracez son évolution.

Via d'autres médias, prolonger la réflexion : Danbé



« J'aimerais que celle ou celui qui lira ce petit livre mesure ce qu'il a de déchirant. Il est mon au revoir à ceux que je laisse sur le quai. (...) Il est mon au revoir à mon enfance de petite fille noire en collants verts, qui dévale en criant les jardins de Ménilmontant. » Quand Marie Desplechin rencontre Aya Cissoko, elle est touchée par la singularité de son histoire. Née de parents maliens, Aya a connu une petite enfance habitée de souvenirs délicieux, qui prend fin avec la disparition de son père et de sa petite sœur dans un incendie. Élevée par sa mère dans le respect du danbé, la dignité en malinké, Aya apprend à surmonter les épreuves et trouve dans la boxe un refuge

Une interview d'Aya Cissoko intitulée *La vie est un ring* est également disponible en streaming ou téléchargement sur France Culture⁴.

⁴ <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-d-artiste/numero-3-la-vie-est-un-ring-avec-aya-cissoko>

Aya Cissoko est un profil atypique, qui, à travers un combat contre elle-même, contre ses peurs et ses propres faiblesses, se construit par la douleur qu'elle accepte toute entière et qui devient un cadre pour l'autre douleur, celle qu'on ne peut extérioriser chez soi. Elle crée un parallèle intéressant : pour elle, la vie est dure, mais au moins, sur le ring, les coups sont annoncés.

Elle développe également une approche éducative, en soulignant l'utilité de la boxe pour elle, et pour les jeunes issus de l'immigration : il s'agit d'exister dans l'Histoire nationale par l'activité, par la littérature. C'est pour cela qu'elle écrit, pour pouvoir partager son histoire qui fait écho chez d'autres, et être capable d'accueillir la projection qu'ils ont besoin de créer, comme un lien qui ancre dans le réel.

Rompre avec la rupture

(...) Prendre encore le temps, au milieu de l'Afrique, de refaire connaissance avec moi, de me sentir vivante autant que minuscule devant ces étendues, en tête à tête avec rien.

Stéphanie Blanchoud, *Je suis un poids plume*.

La pièce présente également un autre moment important dans la reconstruction de soi, bien qu'il n'occupe qu'une seule séquence : le voyage en Afrique. A travers cet éloignement physique par rapport à la situation problématique, un éloignement mental devient possible.

Rompre radicalement avec son contexte de vie habituel, [permet] d'être confronté à de nouveaux repères et d'expérimenter d'autres modes d'interaction.

Caroline Dunski, *Aide à la jeunesse : le projet éducatif de rupture, c'est quoi ?*

Cette rupture physique avec la crise est le principe des séjours de rupture, il s'agit de prendre du recul, de la distance. Ces séjours, souvent destinés à des jeunes en grande difficulté et en décrochages multiples, répondent à plusieurs objectifs liés à la mobilisation autour d'un projet personnel et revêtent trois formes : l'apprentissage de la vie sur un bateau, des raids sportifs, et enfin des projets de type humanitaire.

Chacune de ces trois formes implique une forme d'isolement qui, dans la durée, confronte le jeune aux ressources qu'il est capable de mobiliser.

La solitude, quoique souvent vécue douloureusement, est structurante. Elle favorise non seulement la découverte de soi, mais aussi l'acceptation de ses limites, et conduit à agir en êtres responsables et matures. Elle nous force à inscrire nos désirs dans le champ du réalisable et non dans celui de l'imaginaire.

Gérard Macqueron, *Psychologie de la solitude.*

Cette « solitude » devient alors une partie intégrante de soi : je m'appartiens, je suis moi avant d'être moi dans mon rapport avec les autres. Ces séjours s'appuient donc sur trois ressorts : la déstabilisation du cadre (ce qui met à distance les réflexes et les repères qui ont mené à la crise), la confrontation à des situations exceptionnelles (ce qui permet de relativiser la difficulté du retour au cadre) et enfin le tissage d'un lien de confiance avec une personne de référence (ce qui n'est effectif qu'en étant confrontés ensemble aux mêmes épreuves)⁵.

Retrouve-t-on, dans la pièce, cette structure à trois ressorts ? Expliquez.

Celui qui peut vaincre les autres est fort. Mais celui qui peut se vaincre soi-même est puissant.

Proverbe chinois.

Mais peut-on dire que la jeune femme de la pièce est seule ? En effet, bien qu'il soit nommé l'Absent, l'autre, l'ex est toujours là, présent en négatif. Et d'autres sont présents, toujours en négatifs : son père, son coach,... La jeune femme trouve donc une solitude à l'image de la boxe : seule sans jamais l'être, et sans être vraiment avec les autres.

La boxe se pratique en effet dans une salle à plusieurs, mais relativement seul. Contrairement aux vrais sports collectifs, personne ne souffre de l'absence d'un autre à l'entraînement. Parfait reflet de nos sociétés, où on n'est jamais vraiment seul, mais jamais vraiment accompagné non plus.

Isabelle Pluhmans, *La boxe, ce sport fitness qui plaît beaucoup aux femmes.*

⁵ TRÉMINTIN J., *Les séjours de rupture, des dispositifs efficaces*, 2008.

La boxe : un espace de transgression ?

« Il n'y a rien de fondamentalement ludique dans la boxe [...]. Dans ses moments de plus grande intensité, elle paraît contenir une image si complète et si puissante de la vie – de la beauté, de la vulnérabilité, du désespoir, du courage sans limite et souvent autodestructeur de la vie – que la boxe, c'est en fait bien la vie, et qu'elle est loin d'être un simple sport. Lors d'un combat de qualité supérieure nous sommes profondément émus par la communion du corps avec lui-même grâce à la chair intransigeante d'un autre corps. Le dialogue du corps avec son autre lui-même – ou la mort. Le baseball, notre football, le basket – ces passe-temps essentiellement américains sont reconnus comme sports en raison de leur dimension ludique : ce sont des jeux. On joue au football, on ne joue pas à la boxe. [...]

Vu de manière abstraite, le ring est un genre d'autel, un de ces espaces légendaires où les lois d'une nation sont suspendues : entre les cordes, durant une reprise officiellement fixée à trois minutes, un homme peut être tué sous les coups de son adversaire, mais il ne peut être légalement assassiné. »

Joyce Carol Oates, *De la boxe*

« Les lois d'une nation sont suspendues »... Tout semble dit. Le « processus de civilisation » que décrit le sociologue Norbert Elias comme une prise du monopole de la violence par l'État, semble ici disparaître.

En effet, dès qu'on parle de boxe, il est impensable de ne pas parler de violence.

Analysez le langage dans les documents J à M : quels champs lexicaux sont présents ?

Mais la violence est-elle réellement dans le combat ? Si l'État en a le monopole, n'est-ce pas dans nos sociétés, et nos relations aux autres qu'elle se trouve ? Apprendre à affronter physiquement un adversaire devient alors synonyme d'apprentissage de l'altérité et apprentissage du cadre car, si les lois de la nation sont en effet inapplicables sur le ring, avec tout le déchaînement de violence que cela implique, ce n'est pas pour autant qu'il n'y en a pas. L'intégrité physique des boxeurs est en jeu, certes, mais selon certains codes partagés entre combattant. Pas de coup sous la ceinture, ni de coup de pieds. Les échanges s'arrêtent au gong. Codes que les spectateurs partagent aussi, puisque dans cet espace, comme au théâtre, la violence est élevée au rang de spectacle.

Un tel espace de transgression de la Loi, avec ses propres codes, vous semble-t-il utile, nécessaire ? Pourquoi ? Explorez les documents N à P pour construire votre pensée.

Les émotions violentes qui ont toujours secoué nos sociétés n'ont pas disparu, mais aujourd'hui le sport – comme spectacle ou comme pratique –, leur permet de s'exprimer sans créer de désordre. Épée, pistolet, gants de boxe, les modalités du duel ont muté, mais nos pulsions de violence continuent à s'exprimer là où elles le peuvent, là où la société le tolère.

Nicolas Zeisler, *Boxe, duel, violence et processus de civilisation.*

Ce besoin de transgression peut répondre à l'envie d'une vie plus intense, idée critiquée par le philosophe Tristan Garcia^{6, 7} en ce qu'elle apparaît comme une valeur creuse qui ne freine en rien la violence de ce qu'elle prétend remplacer, à savoir les promesses de transcendance qui portent d'autres valeurs que la vie.

Quand la société ne s'est plus conçue comme en mesure de promettre autre chose aux individus que ce qu'ils avaient déjà, c'est-à-dire un corps, une vie, des affects, elle s'est mise à leur promettre plus de la même chose.

Tristan Garcia, *La Grande table*

Ainsi, augmenter l'intensité de ce qu'on vit, de manière constante, implique de laisser le corps être submergé par le ressenti au point d'en devenir spectateur, au point d'anesthésier toute pensée. **Cette intensité s'obtient par des états sensoriels ou émotionnels forts.** C'est ce que proposent les médias en diffusant des images *live* d'attentats, de prises d'otages, c'est ce que propose le monde marchand avec des expériences intenses du goût, de la qualité d'image, etc. Mais de *brûler d'amour* à *exploser de rage*, en passant par *fondre en larmes*, la destruction de la matière première revient souvent.

Cherchez, dans le vocabulaire courant ou dans la littérature (Le Cid de Corneille, Cyrano de Rostand,...), des expressions liées à la plus haute intensité d'une émotion. Quelle(s) similitude(s) observez-vous ?

Le philosophe rappelle également que l'intensité est une notion relative : elle n'est perceptible qu'en comparaison avec une autre intensité, à l'image du sentiment, qu'on ne peut ressentir qu'en comparaison avec d'autres : c'est en reconnaissant la différence entre l'amitié et l'amour que ce dernier peut être ressenti « plus intense », c'est en percevant la différence entre de la colère et de l'indignation que celle-ci peut devenir plus durable, etc.

Mais faut-il être enragé pour faire de la boxe ? Faut-il être sincère au théâtre ? Sur base de ce constat, quel(s) lien(s) identifiez-vous entre ces deux disciplines ?

⁶ VAN REETH A, *Tristan Garcia : « La vie intense, une obsession contemporaine »*, sur France Culture, 2016.

⁷ BROUÉ C., *Vie intense, vie trop dense*, sur France Culture, 2016.

Explorez les documents Q à S pour construire votre pensée.

Du côté du théâtre, nombreux sont les auteurs qui traitent de l'acteur et de sa sincérité au théâtre : Marivaux, Shakespeare, Molière, Stanislavski, Brook,...

(...) « Le plus difficile pour un acteur est d'être sincère et pourtant détaché. On a inculqué à un acteur que la sincérité est tout ce qui compte. Ce mot de sincérité, avec sa coloration morale est source de confusion. D'une certaine façon, la qualité la plus puissante des interprètes de Brecht est leur "insincérité". Ce n'est que grâce à la distanciation que l'acteur peut prendre conscience de ses propres clichés. Le mot sincérité cache un dangereux piège. Qu'est-ce qu'un acteur débutant découvre en premier ? Que son métier est difficile et qu'il exige de lui certains talents. Par exemple, il faut qu'on l'entende ; que son corps lui obéisse ; il doit être maître de son rythme et non pas esclave du hasard. Il étudie donc un certain nombre de techniques et acquiert vite du savoir-faire. Le savoir-faire peut rapidement devenir source de fierté et fin en soi. Il devient de la dextérité sans autre objet que sa propre démonstration. En d'autres termes, l'art devient "insincère". Le jeune acteur qui se rend compte de l'absence de sincérité des acteurs chevronnés est dégoûté. Il recherche la sincérité. La sincérité est un mot lourd de sens. Comme la propreté, il provoque des associations d'idées avec des notions acquises pendant l'enfance : la bonté, la franchise, la correction. La sincérité semble un bon idéal, un but préférable à l'acquisition de la technique, et comme c'est un sentiment on peut toujours savoir quand on est sincère. Si bien que l'on dispose d'un fil conducteur. On peut trouver sa voie vers la sincérité en faisant don au public de ses émotions, en se donnant, en étant honnête, en travaillant « sans filet » ou comme disent les Français « en se jetant à l'eau ». Malheureusement, le résultat peut-être détestable. Dans n'importe quel autre forme d'art, le créateur, si profondément uni soit-il à son acte de création, peut toujours prendre des distances et examiner le résultat. Quand le peintre s'écarte de sa toile, certaines facultés peuvent entrer en jeu qui l'avertiront aussitôt de ses excès. Chez un très bon pianiste, la tête est physiquement moins impliquée que les doigts, et même s'il est "emporté" par la musique, son oreille lui permet un minimum de détachement et de contrôle objectif. La difficulté du jeu scénique est que l'acteur ne dispose que de lui-même, que ce matériau mystérieux, perfide et changeant. On demande de prendre à la fois de la distance et d'être engagé – d'être détaché sans attachement. Il doit être sincère et ne pas l'être. Il doit s'entraîner à n'être pas sincère avec sincérité, à mentir avec franchise. Cela est à peu près impossible et pourtant essentiel. »

Peter Brook, *L'espace vide*.

Via d'autres médias, prolonger la réflexion :

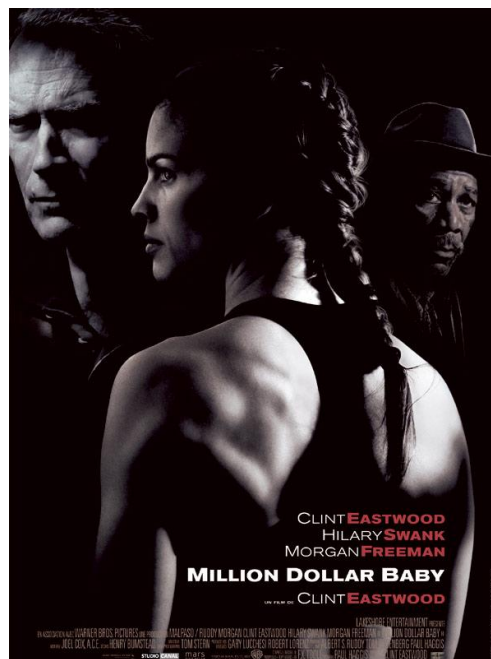
Million Dollar Baby

Rejeté depuis longtemps par sa fille, l'entraîneur Frankie Dunn s'est replié sur lui-même et vit dans un désert affectif, en évitant toute relation qui pourrait accroître sa douleur et sa culpabilité. Le jour où Maggie Fitzgerald, 31 ans, pousse la porte de son gymnase à la recherche d'un coach, elle n'amène pas seulement avec elle sa jeunesse et sa force, mais aussi une histoire jalonnée d'épreuves et une exigence, vitale et urgente : monter sur le ring, entraînée par Frankie, et enfin concrétiser le rêve d'une vie.

Après avoir repoussé plusieurs fois sa demande, Frankie se laisse convaincre par l'inflexible détermination de la jeune femme.

Une relation mouvementée, tour à tour stimulante et exaspérante, se noue entre eux, au fil de laquelle Maggie et l'entraîneur se découvrent une communauté d'esprit et une complicité inattendues...

Source : AllôCiné.



Analysez dans le film la transgression du code. Comment réagissent le coach, les juges, le public ? Que ressentez-vous ? Que met en place le réalisateur pour vous faire ressentir ça ?

Si le monde de la boxe sert de toile de fond au drame humain, il n'est jamais exploité dans le spec-taculaire. Eastwood s'en tient à l'indispensable pour rendre palpable cette lutte contre soi-même, contre son propre corps, qui trans-forme la douleur en rage de vaincre. Il sait aussi montrer l'ivresse du ring, l'élan de la foule, la violence jetée en pâture, cet étourdissement, jusque dans ce dernier match, à couper le souffle, qui cogne comme un écho à un autre combat, littéraire celui-là, celui de James Ellroy dans Le dahlia noir. On y sent la consistance de la haine qui mène à toutes les victoires, plus forte que la technique, plus forte que la volonté, au-dessus des lois. Maggie la pied-tendre s'y rompra.

Source : À voir à lire.

DOCUMENTS PEDAGOGIQUES

- A) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-1-jack-johnson-croqueur-de-mythe/>
- B) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-2-harry-wills-a-lombre-de-la-barriere-de-couleur/>
- C) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-3-joe-louis-au-nom-de-la-banniere-etoilee/>
- D) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-4-mohamed-ali-la-liberte-a-tout-prix/>
- E) <http://www.lesoir.be/1028237/article/victoire/air-du-temps/2015-10-28/boxe-ce-sport-fitness-qui-plait-beaucoup-aux-femmes>
- F) <http://fr.africanews.com/2016/10/31/la-boxe-feminine-au-pakistan/>
- G) http://www.huffingtonpost.fr/sarah-ourahmoune/boxe-feminine-ourahmoune_b_2829440.html
- H) <http://12rounds.ca/parlons-de-boxe-feminine-pour-une-fois/>
- I) http://www.huffpostmaghreb.com/2015/07/23/boxe-feminine-maroc-rencontre-equipe-nationale_n_7858436.html
- J) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-1-jack-johnson-croqueur-de-mythe/>
- K) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-2-harry-wills-a-lombre-de-la-barriere-de-couleur/>
- L) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-3-joe-louis-au-nom-de-la-banniere-etoilee/>
- M) <http://www.cultureboxe.com/garde-haute-poing-leve-episode-4-mohamed-ali-la-liberte-a-tout-prix/>
- N) <http://www.cultureboxe.com/boxe-duel-violence-et-processus-de-civilisation/>
- O) <http://www.cultureboxe.com/les-jeunes-ne-veulent-plus-prendre-de-coups-lagonie-de-la-boxe/>
- P) http://www.boxe-sociale-educative.fr/boxe_sociale_educative.html
- Q) <http://www.cultureboxe.com/sus-au-mythe-du-boxeur-mangeur-denfants/>
- R) <http://www.cultureboxe.com/harry-wills-vivre-combattre-et-mourir-a-lombre-de-la-barriere-de-couleur/>
- S) <http://www.cultureboxe.com/chuck-wepner-lhomme-qui-inspira-rocky/>

POUR ALLER PLUS LOIN...

Lectures conseillées

- LELORAIN P., *Quatre uppercuts*, éd. la Table Ronde, 2008, 144p.
- PASSEVANT R., *Boxing business*, Les éditeurs français réunis, 1973, 260p.

Sources

- BENHAMOU R., *Voyager seul(e), une manière d'apprendre à se (re)découvrir ?*, dans l'Express, en ligne le 13 juillet 2015 [URL : http://www.lexpress.fr/styles/psycho/voyager-seul-pour-mieux-se-re-decouvrir-les-vertus-de-la-solitude_1695578.html].
- BROUÉ C., *Vie intense, vie trop dense*, émission radiophonique France Culture, « La Grande table », le 25 mai 2016 (35 min.)
- BROOK P., *L'espace vide*, éd. Seuil, Paris, 1977 (trad. Ch. Etienne et Fr. Fayolle).
- CHARON A., *Numéro 3. La vie est un ring avec Aya Cissoko*, émission radiophonique France Culture, « Une vie d'artiste », le 12 septembre 2011 (60min.)
- DUNSKI C., *Aide à la jeunesse : le projet éducatif de rupture, c'est quoi ?* sur le Guide Social, en ligne le 1^{er} avril 2014 [URL : <http://pro.guidesocial.be/actualites/aide-a-la-jeunesse-le-projet-educatif-de-rupture-c-est-quoi.html>].
- DURANTOU-REILHAC C., *La boxe au féminin : rencontre avec les boxeuses de l'Équipe nationale marocaine de boxe anglaise*, dans HuffPost Maroc, en ligne le 23 juillet 2015 [URL : http://www.huffpostmaghreb.com/2015/07/23/boxe-feminine-maroc-rencontre-equipe-nationale_n_7858436.html].
- L'ÉLAN SPORTIF A.S.B.L., *La boxe sociale ou le ring éducatif*, URL : www.boxe-sociale-educative.fr
- NDOUMBE N., *La boxe féminine au Pakistan*, sur Africa News, en ligne le 31 octobre 2016.
- OATES J. C., *De la boxe*, 1987, éd. Tristram, 2012 (trad. A. Wicke).
- OURAHMOUNE S., *Changer les préjugés machiste sur la boxe féminine : mon challenge pour combattre les inégalités*, dans Le Huffington Post, en ligne le 08 mars 2013 [URL : http://www.huffingtonpost.fr/sarah-ourahmoune/boxe-feminine-ourahmoune_b_2829440.html].
- PLUHMAN I., *La boxe, ce sport fitness qui plaît beaucoup aux femmes*, dans Le Soir, en ligne le 28 octobre 2015 [URL : <http://www.lesoir.be/1028237/article/victoire/air-du-temps/2015-10-28/boxe-ce-sport-fitness-qui-plait-beaucoup-aux-femmes>].
- RICHEUX M., *Le combat : Tribus de lutteurs en périphérie*, émission radiophonique France Culture, « Les Nouvelles Vagues », le 08 décembre 2016 (60 min.)

- Sarrasin E., *Le spectacle de la vérité et le théâtre du mensonge : méditation philosophique sur le rapport de l'homme à la vérité et au mensonge*, essai publié sur Academia [URL : [http://www.academia.edu/7159700/Le theatre du mensonge](http://www.academia.edu/7159700/Le_theatre_du_mensonge)], s.l.n.d., 35 p.
- SOTTIAUX M., *Surmonter nos difficultés avec les symboles de la montagne et de la spéléo*, éd. Surmonter les montagnes, 2012.
- TRÉMINTIN J., *Les séjours de rupture : des dispositifs efficaces*, dans Lien Social, en ligne le 02 décembre 2015 [URL : <http://www.lien-social.com/Les-sejours-de-rupture-des-dispositifs-efficaces>].
- VAN REETH A., *Trisant Garcia : « La vie intense, une obsession contemporaine »*, émission radiophonique France Culture, « Les Nouveaux Chemins de la Connaissance », le 13 mai 2016.
- VERVISCH G., *De la tête aux pieds : philosophie du football*, éd. Max Milo, 2010.
- ZEISLER N., *Culture boxe*, URL : www.cultureboxe.com

*(...) Eh là ! Le voila dans les cordes, et le sang sur le corps frais lavé,
et les cordes longtemps frissonnantes alors que lui déjà s'est relevé,
Le moindre petit calicot prendrait place au milieu des Vivants
par la seule, sainte et splendide soudaine apparition de son sang.
D'une seconde à l'autre, très distincte, j'ai l'impression d'une bataille perdue.
Qu'a-t-il ? Au lieu de répondre, il remonte sa culotte avec ses mains pattues.
Il rarrange stupidement ses cheveux (le geste type du "novice amateur").
Il jette un coup d'œil plein d'angoisse dans la direction du gong libérateur.
Et sa garde ? Il se couvre ! Et ses grands bras stupides qui fauchent !
Bien ! Au bout de trois rounds, il s'aperçoit enfin qu'il a un gauche !
Encore, ton gauche ! Encore ton gauche ! Ah ! Malheur !
L'in-fighting le secoue !
Et pourtant tout cela sans que le rouge une fois monte à ses joues.
Il sourit. Comme, dans les tirs forains, le zouave sonne un petit air si on le touche
à chaque fois qu'il est bien touché un pauvre sourire crispe sa bouche
Il vague avec des bras tendus, tel un homme à demi endormi,
il s'appuie contre celui qui le frappe comme sur l'épaule de son meilleur ami.
D'un regard douloureux vers l'arbitre, il implore qu'on fasse cesser ça,
mais moi, si j'étais l'arbitre, je sais bien que je n'arrêtera pas le combat (...)*

Les Olympiques, Roman I, Pléiade, p.329
